



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010)

Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris,
Gallimard, 2006, 618 p.

Stéphane Callens



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/2954>

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Stéphane Callens, « Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2006, 618 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), Publications de 2006, mis en ligne le 17 septembre 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/2954>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Philippe Descola, Par-delà nature et culture, Paris, Gallimard, 2006, 618 p.

Stéphane Callens



- 1 Philippe Descola est connu pour ses travaux sur l'une des quatre tribus Jivaro, les Achuar. Dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*, il propose une typologie des économies de la connaissance qui ont régi les relations de l'homme avec la faune et la flore. Cette typologie est basée sur deux listes, celle de quatre types d'ontologies, et celle de six types de relations. Elle élargit une typologie déjà présente dans l'ouvrage *Les Mots et les choses* de Michel Foucault. La conception d'une économie de la connaissance avait été énoncé par Foucault à cause de la rareté des énoncés, à l'opposé des conceptions technocratiques qui font de la connaissance une source intarissable de prospérité.
- 2 Les Achuar se caractérisent par un animisme prédateur : l'animisme est un des types d'ontologies de Descola, la prédation un de ses types de relations. Des formes proches de cet animisme prédateur se trouvent principalement dans les basses terres d'Amérique du Sud, et peuvent être rapprochées de quelques cas en Amérique du Nord, en Nouvelle-Guinée et Sarawak. Plus spécifiquement, les Jivaro sont des « braconniers de l'identité », selon l'expression de Descola. Les *tsanstsas*, les têtes réduites issues de la chasse aux têtes qui s'est perpétuée jusque dans le milieu du siècle dernier, forment un « condensé d'identité transportable » : en effet, la tête réduite doit conserver une expressivité idiosyncrasique tout en perdant toute marque clanique, et cette identité va être

transférée dans une prochaine naissance dans le clan du tueur. L'économie de la connaissance Jivaro se résume à travers une conception de l'identité – et il s'agit sans doute d'une propriété de ces économies premières de la connaissance.

- 3 L'ouvrage de Philippe Descola suit la progression suivante : d'abord un rappel des principales théories anthropologiques, puis un exposé des grands types d'ontologies, puis de relations, enfin une réflexion finale sur l'hétérogénéité des relations entre les humains et les non humains.
- 4 « L'âge classique invente la nature telle que nous la connaissons », Descola reprend une proposition de Michel Foucault, qui avait indiqué dès 1966 dans l'ouvrage *Les Mots et le choses* combien le partage entre nature et culture est d'invention récente, et avait pronostiqué, ce qui avait fait scandale, sa disparition prochaine. Deux configurations sont présentes dans l'ouvrage de Foucault : l'analogisme et l'anthropocentrisme basé sur une dichotomie entre nature et culture. Descola les reprend, et en ajoute deux autres : le totémisme et l'animisme.
- 5 « Je » et « tu » existent dans toutes les langues. Cependant, pour la faune et la flore, il existe des voies différentes pour se prononcer sur ce qu'elles ont en commun avec les humains. Par exemple, dans le totémisme, une même classe totémique regroupe humains et non-humains dans une ressemblance des intériorités. Le totem joue le rôle d'une matrice immuable dont l'humain et le non-humain sont des incarnations. Seules les enveloppes corporelles se modifient. Des régimes d'identification tels que l'anthropocentrisme ou l'analogie sont basés sur une différence radicale des intériorités entre humains et non-humains. L'animisme correspond à une ontologie basée à la fois sur une intériorité identique et une spécificité pour chaque classe d'êtres. Dans une conception animiste, la société des toucans est régie comme celle des hommes, et d'une certaine manière, tout n'est que culture, les toucans étant considérés comme ayant un comportement culturel.

	Ressemblance des intériorités	Différence des intériorités
Ressemblance des physicalités	Totémisme Exemple : aborigènes d'Australie, chasseurs-cueilleurs	Nature anthropocentrée Exemple : humanisme classique
Différence des physicalités	Animisme Exemple : chasseurs-essarteurs d'Amérique du Sud	Analogie Exemple : sociétés sacrificielles comme les Aztèques ou les Incas

(D'après Descola)

- 6 L'identité totémique est apportée par l'art des aborigènes d'Australie : « sur le fond d'une spécificité ontologique commune, les individus se différencient (...) dans la classe totémique sous la forme d'un paysage miniature animé par une péripétie fondatrice » (p. 407). Ricoeur parle de l'identité comme d'un récit biographique, ici, il s'agit « d'un segment de la geste initiale ».
- 7 Selon Descola, dans une ontologie animiste, il est plus « difficile de discerner une individualité bien affirmée derrière la brume équivoque des apparences et des faux semblants » . Cette gestion plus difficile de l'identité est sous-jacente aux rites de la chasse aux têtes chez les Jivaros. La *tsantsa* est préparée pour représenter une identité jivaro générique, dépersonnalisée alors même que la représentation unique d'un visage y est conservée. Le guerrier capte pour sa lignée une identité vierge, qui sera actualisée par un enfant à naître.
- 8 Chez les Jivaros et d'autres peuples des basses terres d'Amérique du Sud, la « prédation constitue le schéma cardinal de la relation à autrui ». Dans l'ensemble de ces populations, les formes de réciprocité sont souvent très développées et valorisées, comme par exemple, chez les Tukanos et les Compas. Ces sociétés possèdent généralement le même type d'ontologie, la même base économique, les mêmes techniques, particulièrement d'approvisionnement de jeunes animaux sauvages, dans un écosystème équivalent. Cependant, les Jivaros ne se seraient jamais inscrits dans un système d'échange, selon Descola, et maintiennent dans leurs relations avec les humains et les non-humains, une « tension prédatrice » (p. 469).
- 9 Levi-Strauss a souligné la place primordiale de l'échange. Celle-ci se conçoit particulièrement dans le cadre d'une ontologie totémique : chaque classe totémique n'est qu'une partie qui doit échanger pour se perpétuer. L'ontologie animiste ouvrirait un nouveau possible : une compatibilité avec un comportement de pure prédation, se traduisant par la guerre, la vendetta, le rapt des jeunes animaux, des femmes et des enfants. Ce possible est celui des sociétés de l'animisme prédateur, dont les Jivaros forment une réalisation.
- 10 Descola propose des débuts de mises en série convaincantes : l'ontologie analogique s'associe aux pratiques sacrificielles. Les analogies permettent de chaîner le sacrifiant au sacrifié, la victime à la divinité. La série n'est pas complétée du côté économique : sans doute un lien existe entre ces économies de la connaissance et la typologie des économies premières distinguant les chasseurs-cueilleurs, les chasseurs-essarteurs, les éleveurs – sachant que la pratique sacrificielle est sans doute un puissant stimulant à la diffusion de l'élevage. Cette discussion est absente. Un autre limite de la démarche de Descola est dans l'absence d'ouverture vers la situation de sociétés contemporaines, qui sont elles aussi sans doute *Par-delà nature et culture* , sans que ses ontologies spécifiques soient réellement évoquées.
- 11 L'évaluation environnementale témoigne encore aujourd'hui d'une hétérogénéité des modes d'identification entre humains et non-humains. Descola n'aide à comprendre qu'une hétérogénéité des sociétés premières. Néanmoins sa contribution est majeure pour qui veut comprendre l'hétérogénéité des relations entre humains et non-humains. Certains des modes d'identification catalogués par Descola arrivent à fédérer un monde commun préservant l'hétérogénéité des composantes, comme dans le cas du totémisme, d'autres non, comme l'animisme prédateur des Jivaros.

AUTEUR

STÉPHANE CALLENS

Professeur des universités en sciences économiques à l'Université d'Artois (responsable du master éco-gestion-Administration), S. Callens est membre du comité de lecture de la revue Développement durable et territoires. stephane.callens@univ-artois.fr